M. VINCENT D'INDY :

Je crois que dans toute œuvre d'art il n'est qu'un seul point à considérer : *la valeur de l'œuvre*.

Tous les raisonnements des critiques comme aussi toutes les manifestations du public sont impuissants à modifier ce point.

Mon avis est donc qu'il doit être parfaitement indifférent à tout artiste qu'il y ait ou non une répétition générale publique, avec ou sans la presse. Ces détails sont quantités négligeables qu'il faut laisser à la fantaisie des directeurs.

VINCENT D'INDY.

M. EDMOND HARAUCOURT :

La répétition générale devrait être une séance intime, à laquelle l'auteur, les directeurs, les artistes convieraient quelques amis, — des conseils et non des juges. Après le travail long et pénible des répétitions, personne ne sait plus où l'on est, où l'on va, et dans l'étude du détail on a perdu la notion de l'ensemble. A cette minute, l'avis plus lucide d'un nouveau venu est utile; le plus souvent même, l'auteur n'a jamais vu sa pièce tout entière et d'un bloc; il ne la voit et ne la juge qu'avec le public et la presse : la preuve en est dans les modifications qui surviennent alors, trop tard.

Mais, d'autre part, il serait injuste de demander aux critiques qui sortent du théâtre à une heure du matin, d'établir un article, d'y passer la nuit, et de recommencer le lendemain, pour une autre pièce.

Le remède, semble-t-il, serait :

1° Répétition générale privée, très restreinte, réservée à quelques amis.

2° Service de presse à la première. Les critiques, en trois lignes, indiqueraient le résultat de la soirée, afin de renseigner le public, et leur article paraîtrait vingt-quatre heures plus tard, le lendemain de la seconde. Tout le monde y gagnerait.

EDMOND HARAUCOURT.